

Présentation du projet de colloque de Grégoire Binois, Louise Couëffé et Jean-Baptiste Ortlieb retenu par le Centre de recherche du château de Versailles dans le cadre de l'appel à candidatures 2025 du financement d'une journée d'études ou d'un colloque « jeune chercheur ».

Colloque international « Cartographier les espaces aristocratiques : Domaines, forêts, jardins (Europe, XVI^e-XIX^e siècles) » (22-24 octobre 2026)

Porté par trois jeunes docteurs, le projet de colloque propose de s'intéresser à la cartographie des espaces aristocratiques en Europe, du XVI^e au XIX^e siècle. Qu'il s'agisse de saisir ou de décrire le territoire, de l'aménager, de l'exploiter ou de le promouvoir, la carte s'impose progressivement comme un instrument d'appropriation des espaces aristocratiques. L'ambition de ce colloque est d'analyser ce que le recours croissant à la carte fait à un monde aristocratique plaçant la propriété foncière au fondement de son identité sociale. Qu'il s'agisse des parcs, des jardins, des potagers, des forêts ou plus largement des domaines, la production de cartes revêt en effet une fonction autant pratique qu'identitaire. S'inspirant des travaux de sociologie de l'espace [LÖW, 2015] et faisant siennes les pistes développées par le « tournant spatial » en histoire [TORRE, 2008], notre posture de recherche considère l'espace aristocratique comme une construction sociale et non comme une donnée objective, comme un fait de pensée plus qu'un fait de nature, et donc comme un artefact que le recours de plus en plus massif à la carte ne peut que transformer [VERDIER, 2015]. Penser d'un même mouvement l'histoire de la cartographie, la construction de l'espace, celle de l'aristocratie et celle de son environnement, constitue bien l'ambition principale de ce colloque, qui propose de décroiser les études traditionnellement menées sur les parcs et jardins [FREZZOZ, 2025 ; QUELLIER, 2012 ; SYNOWIECKI, 2021 ; DEVRED, 2022], les forêts et la chasse [CORVOL, 2005 ; PINOTEAU, 2020], ou encore sur la gestion domaniale [VIVIER, 2009 ; LABOURDETTE, 2021] en les abordant sous l'angle cartographique.

Ce colloque entre par ailleurs en synergie avec de nombreux projets scientifiques et patrimoniaux actuels, permettant de compléter leurs approches et de relier leurs problématiques. Il s'inscrit d'abord dans le prolongement de la future exposition estivale du château de Versailles, portant sur les jardins aristocratiques du XVIII^e siècle (en s'intéressant au rôle de la carte dans leur conception, leur gestion et leur popularisation). Par ailleurs, en contextualisant l'essor des cartes cynégétiques à l'échelle européenne, ces travaux accompagnent également le projet de restauration de la *Carte des Chasses du Roi aux environs de Versailles* (porté par le Service Historique de la Défense), et prolongent ainsi l'article à paraître dans *Versalia* sur la question [BINOIS, LAROQUE, 2026]. Nos travaux entrent de surcroît en résonance avec le projet ANR « PlaFonD » qui vise à étudier l'essor de la littérature cartographique dans l'Europe moderne en s'intéressant précisément à la diffusion et à la production des plans fonciers avant la création des cadastres d'État¹. Enfin, notre colloque contribue à prolonger le projet

¹ Voir à ce sujet la journée d'étude préparatoire « Littérature cartographique et sociétés rurales, XVIII^e-XIX^e siècles », Université d'Avignon, mai 2025.

VERSPERA de numérisation et de mise en ligne des plans de Versailles et de son domaine, mené par le Centre de recherche du château de Versailles depuis de nombreuses années.

Lors de ce colloque, trois axes de recherche seront proposés.

AXE 1 : Pourquoi cartographier les espaces aristocratiques ?

Cet axe vise d'abord à interroger les usages de ces cartes ainsi que leurs intégrations aux stratégies d'affirmation de l'aristocratie. Qu'il s'agisse de se représenter sa propriété, de l'organiser, de l'exploiter, de la promouvoir ou de gérer les conflits qui s'y déploient, la réalisation des cartes participe souvent à l'affirmation d'un statut social : celui de propriétaire terrien. Il s'agira ainsi de s'intéresser à la façon dont le statut social s'affirme à travers ces cartes, que ce soit dans le choix des espaces représentés, dans la réalisation des ornements et des cartouches, ou dans les caractéristiques matérielles de la carte elle-même (support, format, choix des couleurs etc.)

Le fait de produire une carte n'avait cependant rien d'anodin et cette dernière fut longtemps marginale dans les productions médiévales. Cet axe vise donc également à questionner la culture cartographique de l'aristocratie européenne afin de comprendre comment la carte s'est progressivement imposée comme un support privilégié du discours spatial. Les réflexions portant sur les liens entre la carte et les mémoires, les tableaux ou encore les itinéraires de visite des jardins aristocratiques seront au cœur de ce premier axe de recherche.

AXE 2 : La cartographie des espaces aristocratiques comme pratique

Ce deuxième axe sera consacré à une histoire sociale des techniques cartographiques. Après s'être penché sur les commanditaires de cartes, nous nous intéresserons plutôt à leurs auteurs : qui réalisait ces cartes, où, quand et comment ? Un des intérêts de cet axe sera de souligner la grande diversité des producteurs (de l'arpenteur au jardinier en passant par le forestier, le botaniste, voire l'aristocrate lui-même), tout en expliquant comment s'établissent des modèles et des pratiques partagés. Réfléchir à la circulation des acteurs et des savoir-faire sera un moyen de rompre avec une pensée en silo analysant chaque profession comme un monde clos sur lui-même.

Pour autant, cette analyse élargie ne doit pas faire oublier les spécificités propres à chaque type de cartes et à chaque échelle utilisée. Ce deuxième axe incite donc à développer une approche typologique des cartes qui ne reposerait pas obligatoirement sur des distinctions d'objets (jardins, parcs, domaines...). Un des enjeux de ce colloque sera en effet de réfléchir à l'existence d'autres bases de classification, reposant par exemple sur des différences de facture ou de conception des cartes, tout en posant la question de leur traitement archivistique.

AXE 3 : Territorialiser par la carte : un outil de domination environnementale

Ce dernier axe serait pour sa part consacré à une approche d'histoire environnementale de l'espace aristocratique [QUENET, 2015]. En réfléchissant au rôle de la carte dans la domestication de la nature, il s'agira d'abord d'analyser l'influence de ce média dans la transformation des paysages et des écosystèmes. Dans le même temps, il s'agira aussi de voir la carte comme un des outils permettant aux hommes de concilier leurs projets avec les données environnementales que la carte cherche précisément à saisir [INGOLD, 2011].

Cette approche incite dès lors à replacer l'aristocratie au sein de la multitude d'autres acteurs intervenant sur les espaces qu'elle cherche à s'approprier et à domestiquer (faune, flore, sociétés rurales...). Dans ce contexte, la carte revêt une nouvelle fonction : celle de favoriser les adaptations (ou d'orchestrer la négociation) entre les différentes composantes de l'environnement. La question de la confrontation entre les sociétés rurales et leurs seigneurs pourra par exemple faire l'objet de traitements approfondis afin de voir comment les cartes aristocratiques rendent compte (ou non) des communs, de leurs pratiques et des conflits qui peuvent en découler.

Biographies

Grégoire BINOIS est docteur en histoire moderne, qualifié aux fonctions de maître de conférences en sections 22 et 72, et membre associé de l'Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine. Ancien élève de l'ENS de Cachan, agrégé d'histoire, il a également suivi des formations en géographie, sociologie et physique-chimie, qui témoignent de l'ouverture disciplinaire de son parcours. Sa thèse, soutenue en 2024 entre l'université Paris 1 et l'université de Strasbourg, porte sur le travail des topographes et la construction de la géographie militaire dans la France du XVIII^e siècle. Ses recherches se situent au croisement de l'histoire de la cartographie, de la guerre, des sciences et des techniques, du paysage et du patrimoine. Il enseigne l'histoire dans le secondaire, intervient régulièrement à l'université, et exerce également comme guide-conférencier au musée des Plans-Reliefs et archiviste réserviste au Service historique de la Défense. Ses travaux ont donné lieu à de nombreuses publications, communications et activités d'organisation de la recherche, notamment au sein du Comité français de cartographie et de la revue *Versalia*.

Bibliographie sélective :

1. Avec Claude Laroque, « La carte des Chasses de Louis XV : genèse, production et héritage », *Versalia*, 29, 2026.
2. « Les militaires et la cartographie parcellaire au XVIII^e siècle », dans Annie Antoine et Benjamin Landais (dir.), *Cartographier le parcellaire rural dans l'Europe d'Ancien Régime*, Rennes, PUR, 2024, p. 107-122.
3. « Analyses paysagères et aménagements militaires en Basse-Alsace au XVIII^e siècle », *Hypothèses*, 22, 2021, p. 185-196.



Louise COUËFFE est maîtresse de conférences contractuelle à Avignon Université, au Centre Norbert Elias, et membre associée du laboratoire TEMOS. Docteure en histoire contemporaine, qualifiée en sections 22 et 72, elle a soutenu en 2023 une thèse consacrée aux pratiques d'herborisation dans l'Ouest de la France au XIX^e siècle, à la croisée de l'histoire environnementale, de l'histoire des sciences et de l'histoire sociale et culturelle du végétal. Ses travaux portent sur les relations entre savoirs botaniques, collections, terrains, usages de l'espace et circulations des plantes, avec une attention particulière aux pratiques naturalistes, aux paysages et aux formes de patrimonialisation du végétal. Elle enseigne à Avignon

Université et participe à plusieurs projets de recherche sur les collections botaniques, l'histoire environnementale et les littératies cartographiques.

Bibliographie sélective :

1. « Le jardin scolaire en France, un espace d'enseignement et d'éducation en construction au XIX^e siècle », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe*, 2024.
2. « Les herbiers dans l'Ouest de la France (1850-1914) : des collections d'amateurs de sciences ? », dans Nathalie Richard (dir.), *Amateurs en sciences. Une histoire par les collections*, 2024.
3. « Les sociétés savantes dans l'Ouest de la France : regards et pratiques des botanistes en ville (1850-1914) », dans Patrick Matagne (dir.), *La nature en ville. Sociétés savantes et pratiques naturalistes (XIX^e-XXI^e siècle)*, 2022.



Jean-Baptiste ORTLIEB est docteur en histoire de l'Université de Strasbourg, où il a également exercé comme ATER à la Faculté des sciences historiques. Sa thèse, menée en cotutelle avec l'Université d'Anvers et soutenue en 2025, porte sur *La fabrique des sommets : une histoire environnementale des sommets des Vosges méridionales (XIII^e-XVIII^e siècle)*. Ses recherches se situent au croisement de l'histoire environnementale, de l'histoire rurale, de l'histoire des espaces de montagne et de l'histoire de la cartographie, avec une attention particulière portée aux formes d'administration, aux communs, aux paysages et aux dynamiques de territorialisation dans l'espace rhénan. Membre de plusieurs réseaux de recherche en histoire environnementale, il participe également à des projets interdisciplinaires associant histoire, archéologie, géographie et humanités environnementales.

Bibliographie sélective :

1. Avec Perrine Camus-Joyet, « Le sommet fait-il la montagne ? Alpes françaises et Vosges au regard des productions cartographiques modernes (XVI^e-XVIII^e siècle) », *Revue d'histoire des Alpes*, n° 28, 2023, p. 109-127.
2. « Inventer la montagne vosgienne et son environnement : du tournant cartographique moderne aux perspectives contemporaines », *Source(s)*, n° 21, 2023, p. 77-99.
3. « Les sommets des “Hautes-Vosges” : communs, ressources et agrosystèmes sociaux (XIV^e-XVIII^e siècle) », dans Jean-François Joye (dir.), *Les “communaux” au XXI^e siècle. Une propriété collective entre histoire et modernité*, Presses universitaires Savoie Mont Blanc, 2022, p. 85-107.